

LES PAUVRES SONT L'EGLISE

Conférence faite à une soirée organisée par les volontaires et les amis français du Mouvement à Washington D.C., en octobre 1985, puis, avec quelques adaptations pour la France, à des soirées organisées par des alliés à Villeneuve d'Asq, le 27 novembre 1985, et à Neuilly-sur-Seine, le 23 janvier 1986.

Nous sommes réunis ce soir dans la joie. Dans la joie parce que nous sommes des croyants rassemblés par Jésus-Christ autour de l'Eglise des pauvres. Cette rencontre est porteuse d'espérance pour nous tous ici présents, mais surtout pour l'Eglise des pauvres. Car si vous avez répondu à l'appel du Christ, c'est parce que, d'une façon ou d'une autre, les pauvres vous ont provoqués.

Vous les avez rencontrés et leurs conditions d'existence vous ont posé question. Vous a posé question la litanie quotidienne des drames de la misère qui se vivent, ici même, en Amérique du Nord. Vous vous êtes posé des questions devant les images des peuples affamés au loin que vous révélaient les médias. A vos questions, l'Eglise a-t-elle une réponse ? C'est ce à quoi vous avez voulu réfléchir ce soir. Essayons de faire le point.

I - L'IRRUPTION DES PAUVRES DANS LA CONSCIENCE MONDIALE

Au cours de ces dernières décennies, nous en sommes bien conscients, l'irruption de la masse des pauvres dans la conscience mondiale est devenue un événement majeur de notre temps. Voilà vingt ans, au moment où se tenait le concile Vatican II, un immense espoir soulevait l'Eglise. Car il semblait que l'heure de la libération des pauvres était venue.

La pauvreté, certes, n'était pas résorbée, ni dans les pays riches ni dans les pays en voie de développement. Des "poches de pauvreté" subsistaient en Occident. Mais elles pouvaient être attribuées aux terribles conséquences de la deuxième guerre mondiale et nous en viendrions à bout. Pour le Tiers-Monde, l'espérance était grande de vaincre la misère par un effort de solidarité des pays industrialisés. Par un effort de charité de tous les hommes. L'Eglise a cru, et beaucoup ont cru avec elle, que tout était possible !

Vingt ans après le Concile, nous découvrons que la réalité est beaucoup plus tragique. Non seulement l'extrême pauvreté est toujours présente parmi nous, mais elle s'est même incrustée et aggravée dans les pays pauvres où les bidonvilles entourent non seulement les grandes métropoles mais aussi bien d'autres villes. Ils en disent long sur la misère des populations, malgré les efforts de développement. La famine s'est considérablement étendue et elle est devenue dramatique. Dans les pays industrialisés, le chômage s'est établi à demeure. Les structures familiales ont éclaté et les familles les plus pauvres, elles, n'ont plus ni maison ni ressources suffisantes. Elles sont de plus en plus écartées des circuits que fréquentent les autres citoyens.

Pourtant, les forces de l'espoir soulevées par le Concile n'ont pas quitté l'Eglise. Elle sont toujours vivantes dans la communauté des croyants. La conscience des chrétiens s'est affinée et elle est devenue plus sensible au cri des pauvres. Le Saint-Père s'est levé pour proclamer l'option préférentielle fondamentale de l'Eglise pour les sans-travail, les familles démunies, les femmes abandonnées avec leurs enfants, les enfants arrachés à leur famille pour

délict de misère. A cause de cette prise de conscience qui avance, on a pu dire que les croyants sont le Concile qui continue à se réaliser. Grâce à eux, la prophétie de Jean XXIII : "*L'Eglise est l'Eglise des pauvres*", se réalise de jour en jour.

Cependant, avons-nous toujours bien présent à l'esprit qu'elle **est** l'Eglise des pauvres, non pas par choix, par option, mais par nature et par obligation ?

II - L'EGLISE DE JESUS-CHRIST PAUVRE

En effet, cette Eglise des pauvres prend ses racines dans le Christ qui l'habite "*jusqu'à la fin des siècles*". Le Christ l'a voulue ainsi et il s'est engagé par sa propre vie à ce qu'elle le soit, à ce qu'elle le reste. Puisque dès sa naissance, tout au long de sa vie et jusque dans sa mort, Jésus a pris un chemin qui l'identifiait aux plus pauvres, qui le situait d'emblée à leurs côtés. Il voulait être l'un d'entre eux.

Nous savons que ses parents, même avant sa naissance, durent faire face à la précarité des familles déplacées qui, en multitude, à travers les temps, ont connu les hasards des routes, ont vécu l'errance et l'angoisse du lendemain. De ces familles déplacées, soit à cause de l'extrême misère, soit à cause des guerres, qui ont toujours frappé les pauvres plus durement que les nantis, soit à cause de tant d'autres fléaux qui les chassaient de leurs humbles demeures. Ensuite, dès sa venue au monde, le Fils de Dieu a choisi de naître à notre condition humaine sous sa forme la plus humble, dans la grotte de Bethléem. Ainsi, dès sa naissance, le voisinage de l'enfant Jésus fut celui des bergers, gens méprisés, à l'écart des synagogues et du Temple à cause de leur profession. Bientôt, c'est la fuite, et Marie et Joseph ressemblent alors étrangement à certains réfugiés, à certains boat-people très pauvres, mais aussi à tant de pères et de mères que je connais dans les pays de la Communauté Européenne. Pères et mères qui sont obligés d'abandonner en pleine nuit leur maison misérable et leur peu de biens pour cacher un enfant. Un enfant que les services sociaux veulent leur prendre en raison de leur trop grande pauvreté.

La situation du Seigneur s'accentua plus encore dès le début de sa vie publique. Puisque Jésus alla rejoindre de façon irréversible le monde des très pauvres, des sans-abri. Comme eux, il se voulut sans pouvoir, sans prestige, sans biens. Comme eux, il n'eut pas où reposer sa tête. Il choisit de connaître la faim des affamés, auxquels il apprit à partager le pain. Il fit sien le monde des estropiés, des boiteux, des misérables, des sans-travail auxquels il offrit l'espoir, la prière et le pardon.

Nous sommes tellement habitués à lire l'Evangile, que nous risquons de ne plus voir vraiment la foule qui se presse autour de Jésus. Nous ne percevons plus toujours la merveilleuse nouveauté des gestes du Christ à l'égard des lépreux, des paralytiques, des prostituées. Nous risquons de ne plus mesurer l'incroyable, la scandaleuse compromission du Christ avec les plus rejetés de son temps. L'apôtre Paul, loin d'atténuer le mystère du Christ accusé, humilié, exclu, projette sur lui une lumière d'une redoutable intensité. Par sa passion, par sa mort sur la Croix, par son anéantissement, nous dit Paul, Jésus s'est fait "*malédiction pour nous*" (Galates 3, 13). N'est-il pas allé ainsi au point limite de la condition humaine, jusqu'à s'identifier à tous les maudits de ce monde ?

III - POURQUOI LE CHRIST EST-IL DESCENDU DANS LES PROFONDEURS DE L'HUMANITE BLESSEE ?

Bien sûr, ensemble, nous nous posons la question : pourquoi le Christ a-t-il accepté un tel anéantissement ? Pourquoi a-t-il opté pour une telle descente dans les profondeurs de l'humanité blessée ? Pourquoi chez le Fils de l'Homme un tel parti pris pour la faiblesse,

l'humiliation, le rejet ? Un enfant d'un bidonville me l'expliquait ainsi : "*Si Jésus avait été riche, les pauvres auraient cru qu'ils devaient être riches pour aller au ciel.*"

Sans doute, si Jésus avait été le Messie prestigieux que les foules attendaient, s'il avait établi un Royaume de puissance et de gloire, aurait-il été accueilli par les hommes dans l'allégresse. Mais l'expérience humaine nous apprend que les bouleversements politiques, les révolutions et les guerres écrasent les plus pauvres. Que la recherche du profit aboutit tôt ou tard à l'oppression des pauvres, à la tyrannie, à leur exploitation.

Or, Dieu avait confié à Jésus-Christ la mission de rétablir un monde de justice, de vérité et de paix. Pour réaliser cette mission, le Christ ne pouvait pas se laisser récupérer par les puissants, les forts, ceux qui l'auraient protégé, écarté des pauvres, ceux qui l'auraient accaparé pour leurs intérêts, fait de lui leur idole, leur otage ou leur alibi. S'il en avait été ainsi, il aurait perdu le contact avec les plus pauvres. Pour réaliser sa mission, Jésus devait rejoindre les plus pauvres qui, eux, subissaient le plus durement l'injustice, le mensonge et la violence de l'exploitation, eux qui savaient ce que cela voulait dire, pour eux-mêmes et pour le monde. Il fallait qu'il se mette à l'école des plus pauvres, au rang des plus humbles. Il devait apprendre d'eux les aspirations les plus profondes, les plus authentiques de l'humanité. Il devait expérimenter avec eux la justice, la vérité et la paix. Afin que soit reconnu le prix infini de tout homme, il fallait qu'il rejoigne ceux qui sont aux extrêmes limites de l'abandon, de la faiblesse, de la misère.

A partir de la souffrance du plus méprisé, il fallait que se révèle en lui la détresse de tous les pauvres broyés par le péché du monde. Afin qu'aucun homme ne passe plus à côté de son frère souffrant, en eux et à travers eux, Jésus sera l'homme dépouillé et nu, revêtu de sa seule dignité première et unique de Fils de Dieu. Il sera les prisonniers qui sont, grâce à nous, libérés ; il sera le malade accompagné dans sa souffrance et sa solitude. Tout homme ainsi en quête d'amour sera Jésus-Christ sur nos chemins.

En somme, grâce au Christ, plus aucun homme n'est maudit. Plus aucun homme ne peut être laissé en marge de l'humanité. Les puissants, les décideurs, les responsables ne peuvent plus ignorer la justice, la vérité, la paix de Dieu et des pauvres. Le Christ se réduisant volontairement à l'état de l'esclave mourant sur la Croix fait désormais obligation à tous les croyants de s'associer à Dieu pour réduire à néant le péché qui est cause de la misère.

IV - L'EGLISE EST L'EGLISE DES PAUVRES PARCE QU'ELLE A OBLIGATION DE CONTINUER LA MISSION DU CHRIST

L'Eglise doit prendre le même chemin que Jésus-Christ. Elle ne peut être levain dans la pâte, sel de la terre, lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, que si elle fait sienne l'option du Christ pour les pauvres. Si contrairement à Jésus-Christ, l'Eglise, à travers nous, nourrissait en elle une certaine volonté de puissance, de domination, de prestige ; si contrairement à Jésus-Christ, l'Eglise était complice du monde, elle ne pourrait pas être, pour ce monde, inspiratrice de justice, de vérité et d'amour. Elle doit choisir, dit l'apôtre Paul, ce qu'il y a de fou dans ce monde, car c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages. Elle doit choisir ce qu'il y a de faible dans le monde car c'est ce que Dieu a choisi pour confondre la force. Dieu a choisi ce qui dans le monde est "*sans naissance*", ce que l'on méprise. Dieu n'a jamais cessé de Se réduire, dit aussi Charles de Foucauld.

Aujourd'hui plus que jamais, à cause de l'irruption des pauvres dans l'histoire, à cause de l'affinement de la conscience chrétienne, l'Eglise est poussée à faire des ruptures avec les pouvoirs de ce monde. "*Vous n'êtes pas du monde*", a dit Jésus à ses apôtres. Et même nous qui avons des responsabilités dans le monde, même nous qui devons assumer parfaitement nos obligations professionnelles, sociales, familiales et politiques, nous ne sommes pas du monde.

Vous êtes au Christ, ne cesse d'affirmer Paul, et le Christ est à Dieu. Le monde est amené tôt ou tard à promouvoir l'injustice, le mensonge, le profit et la zizanie. Vous ne pouvez appartenir qu'au Christ, car la mission de l'Eglise est d'évangéliser le monde et non pas d'être esclave du monde. Et l'Eglise n'annoncera la Bonne Nouvelle que si elle se fait servante. Que si, grâce à notre dépouillement, elle se fait pauvre au cœur d'un monde auquel elle n'appartient pas, mais qu'elle doit évangéliser. Servante du salut de l'homme, l'Eglise, pour sauver le monde, doit se faire pauvre, rejoindre et épouser la misère des hommes. Elle doit la rejoindre et l'épouser comme le fit le Christ. Parce que c'est là que l'humanité est la plus blessée, et parce que c'est au cœur des familles les plus misérables que l'espérance du salut est la plus vivace. Et c'est de cette espérance des pauvres d'être libérés, que Jésus a fait l'arme parfaite de son Eglise.

En somme, l'Eglise offre à notre adoration le Fils de Dieu esclave et crucifié. Par lui, elle dénonce la souffrance, la détresse, la misère de tous les très pauvres. Par le corps du Christ présent en Eucharistie, par le sang du Christ versé, l'Eglise se fait le rempart des plus pauvres. Par nous, avec nous, elle s'identifie à l'espérance des plus pauvres d'être libérés. A l'exemple du Seigneur, elle proclame que cette espérance montant des profondeurs de la souffrance d'être méprisé est l'arme absolue, invincible du Salut.

V - L'EGLISE EST L'EGLISE DES PAUVRES PARCE QUE L'ESPERANCE DES PAUVRES EST SON ARME PARFAITE

Les plus pauvres nous rappellent sans arrêt cette arme ultime et parfaite, eux qui n'ont que leur souffrance et leur misère à offrir aux hommes. Dans les lieux les plus abandonnés des villes et des campagnes, dans les quartiers ghettos, les bidonvilles, des familles appellent au secours. Dans les zones rurales coupées du monde, des familles écrasées par le dénuement total, acculées à la dérision, crient sans être entendues. Par vocation, l'Eglise se fait relais de leurs cris et appels. Elle se fait voix et parole des "sans-voix".

C'est cette souffrance-là, cette souffrance qui nous entame et nous désarme, que l'Eglise prend à son compte et répercute à travers les siècles. Elle rappelle que, face à la souffrance, il n'y a pas de discours à faire, qu'il faut se mettre de son côté. Chaque homme souffrant est un frère. Car en humanité, l'homme riche, l'homme privilégié se trouvera, lui aussi, un jour ou l'autre, face à face avec la souffrance. Tout homme sera confronté à la maladie, à la mort. Tout homme se heurtera un jour à l'échec, aux échecs professionnels ou familiaux, à l'échec cuisant d'une amitié trahie. Il se heurtera à ses limites intellectuelles ou morales. Tout homme rencontrera un jour la solitude. L'Eglise nous rappelle sans cesse que la souffrance a valeur d'universalité pour tous les hommes, parce qu'elle fait de chacun de nous un frère en humanité. Elle ouvre une brèche dans notre égoïsme, dans nos tentatives de repli, dans nos indifférences, dans nos peurs de nous engager au service des autres. Mais surtout, l'Eglise nous affirme que la souffrance peut devenir en Jésus-Christ arme de salut. Qu'en lui, elle est un aiguillon, un levier pour faire reculer l'injustice, l'exploitation, la guerre et le mensonge. L'Eglise nous redit que la misère des pauvres, unie à nos propres souffrances, peut devenir une force d'espérance.

Ainsi, nous-mêmes, souffrants, ou bientôt souffrants, pouvons être sûrs d'être, nous aussi, partie prenante de l'Eglise des pauvres. Elle est bien notre Eglise, celle de tous les hommes. Puisqu'elle a reçu mission de susciter la force d'inventer des réponses à l'espérance des plus souffrants et que nous-mêmes sommes obligés d'investir toutes nos forces à réaliser cette espérance-là.

VI - NOUS SOMMES MEMBRES ET HERITIERS DE CETTE EGLISE CONFORME A JESUS-CHRIST ET PROMETTEUSE DE SALUT POUR TOUS LES HOMMES

Ainsi, dans la personne de Jésus-Christ, nous pouvons tous, riches et pauvres également, épouser une seule et même mission en cette Eglise de l'espérance des pauvres.

Cependant, épouser la mission, c'est d'abord épouser l'Eglise elle-même. C'est l'aimer, la comprendre, la respecter, avoir confiance en elle, et la défendre. Si défauts il y a, ils viennent de nous et non de l'Esprit qui l'habite. Nous lui devons de prier avec elle et pour elle, parce que sa mission est dure à porter. Nous devrions aussi prier pour nous-mêmes, afin que l'Esprit soit en nous. N'est-ce pas grâce à lui que nous comprendrons, chacun, la part que nous devons prendre à la mission commune ? N'est-ce pas grâce à lui que nous aurons la force de l'assumer ? Nous avons l'obligation d'interroger le Saint-Esprit sur la part de pauvreté et de service que Jésus attend de chacun de nous.

Les évêques français et américains, dans deux documents d'une grande portée, ont voulu nous donner quelques pistes, quelques lignes de conduite valant pour nous tous, quelle que soit notre vie familiale, professionnelle, sociale ou spirituelle. Ils ont fait resurgir dans nos consciences la souffrance des pauvres. Ils ont exprimé clairement que la vision chrétienne de la vie commune est d'abord celle d'un engagement à promouvoir la dignité des plus pauvres. Ils ont précisé que cette dignité n'est pas respectée quand la faim les tenaille, que le logement fait défaut, que les enfants ne sont pas instruits, quand les besoins essentiels ne sont pas satisfaits.

La faim, disent les évêques, persiste dans nos pays, comme en témoignent les soupes populaires, les restaurants du cœur organisés par les Eglises, par les oeuvres. Beaucoup trop de gens sont sans abri et doivent se réfugier dans les sous-sols, les caves, les greniers ou les asiles. Cela est vrai pour la France, aussi bien que pour l'Amérique du Nord.

Devant cette dureté des temps qui casse les familles les plus pauvres, les évêques nous proposent des actes concrets de solidarité, tout en nous laissant libres de les choisir selon nos situations de vie. Tout d'abord, ils appellent à la sainteté qui est la vocation première des croyants. *"Soyez parfaits comme votre Père est parfait."* Ils nous demandent de nous entraîner les uns les autres à une plus grande sainteté, afin que, grâce aux croyants, *"le monde soit rempli de l'Esprit du Christ et que les hommes puissent atteindre leur destinée de justice, d'amour et de paix"*, comme l'a dit le Concile.

Sans cet entraînement mutuel, en effet, comment aurions-nous la force de construire et d'être l'Eglise des pauvres en notre temps ? Car dans l'Evangile, il n'est jamais question de partager du superflu. Il s'agit bien de donner, chacun, de son nécessaire. Pour Michel, ingénieur, et son épouse, ce fut de quitter son entreprise, sa carrière, ses revenus, ses parents, ses amis et de créer à Noisy-le-Grand un atelier où sont accueillis les travailleurs les plus découragés. Pour ce couple, "partager" comme le demandent les évêques, c'est donner leur vie. Pour Michel et Marie-Claude, il ne pouvait s'agir de partager leur superflu, il fallait donner de leur nécessaire, comme le fit la veuve pauvre de Jérusalem. Comme Jésus enjoignit au jeune homme riche de le faire : si tu veux me suivre, sache que tu devras tout abandonner. Langage rude, dont Jésus savait combien il nous serait difficile de l'accepter. Exigence sans complaisance sur laquelle le Seigneur ne pouvait faire l'impasse, si son Eglise devait rester fidèle à l'option fondamentale prise par lui-même.

Nos évêques ont raison de nous rappeler que nous devons nous entraider, dans la prière et par tous les moyens, à retrouver une pauvreté librement choisie. Mais s'agit-il seulement de nous dépouiller de nos biens matériels ? Non bien sûr ! Car passer du côté de l'homme écrasé, c'est entrer dans l'immense tâche confiée à l'Eglise de créer en ce monde des espaces d'humanité où les plus pauvres seront reconnus fils de Dieu à part entière. Pour créer ces espaces d'humanité, pour dresser la table et manger avec eux, nous, les croyants, devons engager nos forces vives, notre temps, nos richesses sociales, culturelles, spirituelles,

politiques. Nous n'en donnerons jamais de trop pour faire naître ce monde nouveau où les familles les plus pauvres n'auront plus l'humiliation d'aller mendier la soupe populaire, de se pourvoir à la banque alimentaire, de se vêtir au vestiaire paroissial.

C'est toute l'action de l'équipe de volontaires de la cité de Saint-Germain-La-Blanche-Herbe à Caen. Cette équipe a bâti une Maison Quart Monde, espace d'amitié, de confiance, où les familles viennent apprendre à lire, à écrire, à s'initier à l'ordinateur, à se former à l'artisanat, à chercher et à trouver un emploi. Créer un tel espace d'humanité, c'est donner sa propre vie, son cœur, sa personne qui refuse l'injustice, luttant pour que toutes les familles aient une vie décente. Mais pour réaliser ce passage du côté de l'homme écrasé, pour faire naître ce monde où les plus pauvres seront traités en fils d'homme et en fils de Dieu, il nous est rappelé qu'il nous faudra prier et agir, non pas chacun de son côté, isolément, mais **ensemble**. Car nos vies, nous précisons les évêques, doivent devenir partage et service **en communauté**. Nos communautés seront jugées d'après la façon dont elles traitent les pauvres et les sans-pouvoir. D'après la façon dont, **ensemble**, nous traitons les derniers dans nos milieux professionnels, sociaux, politiques ou religieux.

C'est ensemble, en paroisse, que les alliés de Bordeaux ont formé un groupe. Ils se sont réparti les tâches : l'un cherchait des logements, l'autre du travail, un troisième défendait les familles de la menace d'un retrait d'enfant. Puis ils ont entrepris de se réunir, chaque mois, pour prier ensemble, pour lire l'Évangile et confronter leur vie à sa lecture.

L'engagement de nos communautés à reconnaître ainsi dans les pauvres Dieu insulté, Jésus bafoué, sera la mesure d'après laquelle seront jugés nos engagements personnels. C'est en Église, mais aussi en famille, en groupe professionnel ou culturel, en groupe de chrétiens réunis à la Banque Mondiale ou dans une Ambassade, que nous irons à la recherche de ceux dont le Christ a voulu partager le destin, "*la malédiction*". C'est ensemble que nous irons à la recherche de tous ceux que le Christ a tout particulièrement confiés à son Église ; à la recherche des estropiés, des malades, des familles vivant dans les slums ou errant dans les villes et campagnes.

Il nous faut, d'une façon ou d'une autre, devenir en ce monde ouverture aux plus pauvres, *ensemble*. Il nous faut devenir pour eux ceux qui leur apportent la Bonne Nouvelle, ceux qui leur révèlent qu'ils sont vraiment enfants de Dieu. Alors, nos communautés chrétiennes ne risqueront plus jamais d'apparaître comme des ghettos. Elles seront ouvertes et crédibles aux yeux des incroyants et des malheureux.

C'est cela que disent nos évêques de France et des États-Unis. Mais, ajoutent-ils, seule la conversion à Jésus-Christ mort en esclave et ressuscité nous permettra d'être créateurs de l'Église des pauvres.

VII - QUE SIGNIFIE CONCRÈTEMENT LA CONVERSION DANS NOTRE VIE ? COMMENT LA METTRONS-NOUS EN CONFORMITÉ AVEC LE MESSAGE ÉVANGÉLIQUE ?

Laisserons-nous la parole des évêques nous déranger ? Laisserons-nous cette parole devenir brûlure en nous ?

Si nous voulons vraiment passer du côté des exclus, nous découvrirons bientôt les ruptures qui nous seront proposées. Des ruptures avec les convenances familiales, sociales, professionnelles ou politiques. Elles ne sont possibles que dans cette conversion qui naît, à la fois, de la contemplation du Christ Sauveur du monde et du choc reçu du scandale de l'injustice qui frappe tant d'hommes.

Le fait que plus de 15 % de la population américaine vit au-dessous du niveau officiel de pauvreté, le fait que 10 % des citoyens français partagent le même sort, est un scandale moral et social que nous devons ressentir comme insupportable. Nous devons ressentir comme intolérable que la misère détruit le dernier rempart de l'amour des pauvres, c'est-à-dire leur famille !

Si nous vivons cette destruction de la première et dernière communauté de l'homme, cette destruction de la famille comme insoutenable, si nous reconnaissons en cette famille la Sainte Famille menacée à Bethléem, alors nos propres familles changeront. Elles seront obligées de redevenir ces communautés d'amour où chaque membre, chaque enfant, pourra faire l'expérience du partage, du don de soi, de l'accueil et de l'engagement aux autres. De même, si nous ressentons le chômage et l'inutilité des plus pauvres comme un scandale, nous nous laisserons déranger dans notre vie professionnelle et nos corporatismes, qui sont trop souvent une injure à l'homme sans travail.

L'interrogation des évêques nous dérangera aussi dans nos engagements politiques. Sommes-nous prêts à promouvoir une démocratie qui investisse le plus et le meilleur en faveur de ceux qui n'ont rien reçu jusqu'ici ? Quels moyens sommes-nous prêts à prendre pour que le premier critère de notre démocratie soit la façon dont les pauvres, les sans-pouvoir, les exclus peuvent se faire entendre et sont pris au sérieux ?

Ce ne sont là que quelques unes des interrogations, des suggestions qui me viennent à l'esprit à la lecture des lettres des évêques français et américains. Mais à chaque fois, cette lecture me rappelle qu'il nous faudra re-adopter, **en toute conscience et en Eglise**, l'option fondamentale du Christ pour les **plus** déshérités de ce monde. Leurs souffrances devront être nos souffrances, leur espérance sera notre espérance. Leur cri retentira dans notre prière, afin que Dieu répande sur le monde et sur l'Eglise un surcroît de pardon, un surcroît d'amour.

EN CONCLUSION

Chers amis, c'est un don de Dieu que nous soyons ainsi rassemblés ce soir au nom du Christ et au nom des pauvres. De même, est-ce une grâce de Dieu si nous ne les écartons pas de nos vies et s'ils font désormais partie de nos soucis quotidiens. Car alors nous pouvons être certains que la parole du Christ deviendra en nous lumière et, par nous, lumière du monde. Alors, nous pouvons être certains que la parole des pauvres deviendra, dans l'Eglise, ferment, levier de transformation des mentalités et des cœurs ; certains que, grâce à l'Eglise des pauvres fondée dans la personne de Jésus-Christ, un monde de fraternité, de justice et de paix renaîtra sans arrêt au cœur de l'humanité.

J'en suis sûr : ce soir, Dieu est heureux, parce que nous avons retrouvé, ensemble, l'Eglise des pauvres. Parce que nous sommes désormais, avec les pauvres, les pauvres de l'Eglise.

*

* *

Du relevé de bande du débat qui a suivi la conférence à Neuilly-sur-Seine, deux passages ont pu être relevés.

Question : Mon Père, à la lumière de ce que vous nous avez dit ce soir, que pensez-vous de la théologie de la libération ?

Père Joseph : Pour ma part, quand on me parle de théologie, la question que je me pose est toujours : de quel Dieu parle-t-on ? Est-ce du Dieu révélé par la Bible et l'Évangile ou est-ce un autre Dieu ?

Le Dieu révélé par la Bible et l'Évangile est un Dieu qui progressivement nous apparaît, s'affirmant Père de tous les hommes. Aussi, la théologie de la libération, pour moi, c'est Dieu qui aime *tous* les hommes, qui ne ferme Sa porte à personne, qui veut voir autour de Lui *tous* les hommes. C'est ce qu'affirmait cette mère de famille du Quart Monde qui disait : *"Moi, je sais ce que j'ai à faire. Je dois faire que ceux qui sont plus haut que moi nous rejoignent et que nous nous aimions, tous, les uns les autres."* C'est ce Dieu que pour ma part je prie, que j'adore, et qui m'apprend aussi combien il faut respecter tous ceux qui affrontent la misère, quelles que soient leurs idées.

Le Dieu qui nous importe, à nous qui sommes ici ce soir, c'est ce Dieu d'amour, ce Dieu qui n'exclut personne. Ce Dieu que Jésus-Christ nous a révélé et qu'il a aimé par dessus tout. C'est parce qu'il a révélé et aimé ce Dieu d'amour, qu'il a dû accepter de payer le prix de tous ceux qui aiment. Car tous ceux qui aiment payent toujours très cher leur amour ; tout amour est à la fois consolation et souffrance.

Question : Comment s'expliquer le Mouvement ATD Quart Monde avec ses volontaires, ses permanents, ses militants, ses alliés à temps partiel ? Comment adhérer ?

Père Joseph : Vous savez qu'il est difficile d'exprimer ce qu'est le Mouvement, parce qu'il est en contact permanent avec les hommes. En permanence, il subit leurs humeurs, leurs espérances, leurs découragements... C'est un Mouvement vraiment lié au sort des populations les plus pauvres et qui devrait par conséquent avoir une structure très forte. Mais pouvons-nous parler de structure ? Le Mouvement, ce sont des hommes et des femmes qui tiennent ensemble, qui vivent ensemble, pour essayer de libérer les très pauvres de la misère, pour les aider à s'en sortir.

C'est cela le Mouvement, et il est vrai qu'il a des structures formelles parce que la Loi sur les associations de 1901 en impose. Ainsi, nous avons un Secrétaire Général, par exemple, mais je suis persuadé que, s'il n'y avait pas eu la Loi de 1901, il n'y aurait jamais eu de Secrétariat Général ni de Président. Car l'essentiel qui fait que le Mouvement existe et avance, c'est une volonté commune très forte, très ferme d'arracher un peuple à la misère.

Je crois que c'est à cause de cette volonté évidente que le Mouvement a la confiance des gens, des familles très pauvres comme des alliés et des amis. Le Mouvement n'est pas foncièrement une structure, un système, une organisation. Il n'est pas une oeuvre. Il est vraiment un mouvement qui marche au rythme d'une population, au rythme aussi de ceux qui se rangent à ses côtés.

Je vous parlais tout à l'heure de Bordeaux. Or, à Bordeaux, il y a eu des fluctuations, des changements de toutes sortes : des temps de prière et des moments où l'on ne priait plus ; des temps où l'on faisait de l'alphabétisation et des moments où l'on n'en faisait plus. Parce que la population n'en demandait plus, elle avait changé (...)

Le Mouvement doit continuellement être à l'écoute, comme un père et une mère de famille. Pendant toute la vie, ils doivent évoluer avec leurs enfants, au rythme des enfants.

Tout comme les enfants évoluent aussi au rythme des parents. Parce que c'est cela l'amour. Je crois que le Mouvement est profondément ancré dans l'amour et dans le respect. Le Mouvement porte une soif intense de dignité, de la dignité des pauvres.

Alors, bien sûr, il y a un Secrétaire Général. Mais il faut comprendre ce que cela veut dire par rapport à un Mouvement comme l'ATD Quart Monde. Cela veut dire simplement que le Secrétaire Général bouche les trous. Je suis un bouche-trou, car il faut colmater des trous en permanence, dans un Mouvement qui marche au rythme des hommes. Cela ne satisfait peut-être pas les esprits rigoureux qui me regardent parfois avec des yeux étonnés. Mais c'est le prix à payer pour demeurer un mouvement d'hommes et de femmes très divers, avec, chacun et chacune, leurs talents et aussi leurs limites.

Cela explique aussi notre manière de créer quelque chose de nouveau. Il faut aller voir un peu partout, parler aux gens, réfléchir ensemble, commencer par une toute petite antenne. Pour l'instant, je ne pourrais par exemple pas du tout vous dire ce que nous pourrions entreprendre de nouveau, ici à Neuilly. Ce n'est pas une décision à prendre au niveau d'une structure. Il faut se parler, se connaître, réfléchir ensemble, commencer petit et avancer selon l'expérience des personnes (...)

Je profite du temps où nous sommes encore là pour dire qu'il est sorti d'ici une aide extrêmement précieuse. Je veux parler de Monsieur et Madame Debuissou que vous connaissez et qui sont d'ici, Madame Debuissou étant la sœur d'un de vos conseillers municipaux. Pendant douze ans, avec son mari, elle a été un support pour le Secrétariat Général. Ils méritent bien que nous parlions d'eux, car ils ont beaucoup travaillé avec nous (...)

Remarque d'un des organisateurs de la soirée : S'il y a des personnes qui veulent se réunir pour se former une idée plus précise sur les activités auxquelles elles pourraient se joindre, il faudra retenir une date (...)

Père Joseph : Il faut retenir une date et il faut surtout que ce soir, nous fassions contrat ensemble. Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, il importe de décider ce soir que la misère est le péché, vraiment, et que détruire la misère est notre tâche essentielle, vraiment. Il n'y a aucune excuse ni aucune fatalité à la misère. Ce sont les hommes qui la bâtissent, c'est à eux de la détruire. Nous tous, ici, pouvons y travailler. Donc, nous faisons un contrat, un pacte ensemble. (...)

Question : Allez-vous au-devant du Quart Monde ou attendez-vous qu'il vienne à vous ?

Père Joseph : La question est très importante. En réalité, partout où nous sommes allés, nous l'avons fait parce qu'on nous appelait. Je suis né moi-même dans une famille très pauvre et je sais que, pour ma mère et pour nous, les enfants, ce qui était le plus pénible, c'était l'intérêt, la curiosité, les regards que nous suscitons. Le Mouvement est marqué par la conscience que la discrétion est la première des vertus de toute action en milieu de misère.

Nous essayons toujours discrètement de nous tenir au courant, de savoir où se trouvent les familles. Mais nous ne nous manifestons jamais à l'improviste. Quand nous nous implantons quelque part, c'est parce que les familles elles-mêmes, des amis ou une autre ONG à leurs côtés, une mairie ou encore - comme en Centrafrique - des missionnaires nous ont appelés. De fait, nous n'allons jamais nulle part sans être certains que la population veut de nous, attend quelque chose de nous.

Encore y a-t-il toujours un temps d'approche à respecter. Car si les familles nous ont demandé, c'est parce qu'elles nous connaissaient, parce que des personnes parmi elles avaient eu affaire à des volontaires ou des alliés. Encore faut-il alors prendre le temps de s'approprier mutuellement, de réfléchir à ce que nous pourrions faire ensemble.

En tout cas, le Mouvement ne fait pas la chasse aux pauvres. Nous ne cherchons pas "nos pauvres" pour avoir de l'ouvrage. Et même quand nous savons des familles en grande difficulté, nous commençons par avertir l'assistante sociale du lieu, le maire ou le curé. Il ne faut pas que les familles puissent penser que nous sommes à l'affût d'une rencontre, que nous avons besoin de nous frotter à la misère, de la côtoyer (...) Ce genre d'attitude n'aurait rien à voir avec leur libération. Les familles en grande pauvreté ne nous appartiennent pas, même si leur devenir est de notre responsabilité.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question. Oui ? Alors, maintenant, je vous dis bonsoir et bonne nuit !